Un cours d'éclairage au Théâtre de l'Université de Yale

d'après M. STANLEY R. Mc. CANDLESS
Professeur-Adjoint au Théâtre de l'Université de Yale

Nous avons profité d'une récente visite à Paris de M. Stanley R. Mc. Candless pour lui demander de nous exposer comment l'enseignement de l'éclairage au théâtre a été conçu à l'Université de Yale où il est professeur. Il a bien voulu rédiger lui-même, pour les lecteurs de Lux, *quelques notes d'où nous avons tiré le présent article.*

Il existe à l'Ecole des Beaux-Arts de l'Université de Yale une Section d'Art dramatique dans laquelle on enseigne les différentes techniques se rapportant à la mise en scène, entre autres celles de l'éclairage, à laquelle on apporte une attention toute particulière. Le Directeur de cette Section est le professeur Baker, qui a été professeur de littérature dramatique à l'Université de Harward. L'une des particularités les plus intéressantes de cet enseignement est que les élèves ont à leur disposition un théâtre avec salle, scène, équipement complet, dans lequel ils peuvent jouer ou faire jouer les pièces qu'ils ont composées.

L'existence de ce théâtre donne, bien entendu, toutes facilités pour enseigner l'art et la technique de la mise en scène. Cette circonstance est d'autant plus précieuse que ces techniques prennent chaque jour, au théâtre, plus d'importance, l'auteur du manuscrit et l'acteur n'étant plus considérés comme les seuls artistes responsables du succès d'une pièce. Le rôle du metteur en scène passe au premier plan et celui-ci sent lui-même le besoin de faire appel à un collaborateur : le spécialiste de l'éclairage, l'éclairagiste. C'est à l'éclairagiste qu'incombe le soin, non seulement de rendre les décors visibles, mais de les mettre en valeur, de leur donner la couleur et le relief en rapport avec l'action.

C'est pourquoi les premiers soins de la direction de l'Université de Yale ont été de créer un cours d'éclairage des scènes de théâtre, qui s'étend sur une période de trois années. Dans cet enseignement, on insiste, non seulement sur les calculs mathématiques nécessaires à la détermination exacte de l'éclairement, qui doit permettre une bonne vision, mais aussi et surtout sur les effets que l'on peut obtenir avec les combinaisons des jeux de lumière, en se rappelant toute l'influence que la lumière exerce sur la physiologie et la psychologie des individus. L'art de l'éclairage au théâtre, ainsi compris, devient un art d'un ordre supérieur et n'est plus une technique routinière, comme on l'avait envisagée trop longtemps. Et lorsque nous parlons des jeux de lumière, nous ne voulons pas parler seulement des effets de soleils couchants ou de ciels d'orage que nécessitent certaines scènes, mais de tous ceux qui permettent, dans les scènes courantes, de mettre en valeur un objet ou un personnage. La mise en œuvre de ces effets suppose d'ailleurs une connaissance approfondie des lois physiques et physiologiques de la vision et, en particulier, celle des qualités fondamentales de la lumière, que nous allons résumer brièvement :

1° **L'intensité.** Celle-ci doit être suffisante pour que l'objet soit visible, mais non exagérée, afin de ne provoquer aucun éblouissement. L'iris obvie aux inconvénients des intensités trop fortes ou trop faibles, en se rétrécissant ou en se dilatant suivant le cas. C'est pourquoi un phare d'automobile, parfaitement éblouissant la nuit, devient à peine perceptible pendant le jour. Il est donc nécessaire de graduer l'intensité de la lumière de façon que l'excitation rétinienne ne soit ni trop forte ni trop faible. Disons qu'en général 5 à 500 lux sont deux limites extrêmes pour une bonne vision, mais que 10 et 100 lux seraient des limites plus convenables pour un travail ordinaire.

2° **La couleur.** On sait que la couleur de la lumière dépend de la longueur d'onde des radiations qui la composent. La couleur d'un objet

dépend essentiellement des facteurs de réflexion de cet objet par rapport aux différentes radiations. Nous sommes habitués à attribuer à chaque objet une couleur propre, parce que nous avons toujours sous les yeux l'aspect qu'il présente à la lumière du jour, qui contient toutes les radiations. Mais, si nous éclairons cet objet à l'aide d'une lumière qui ne contient que certaines radiations particulières, par exemple des radiations rouges, vertes ou bleues, sa couleur en est totalement modifiée. Un papier blanc avec des lettres rouges, éclairé par de la lumière rouge, apparaît uniformément rouge et les lettres disparaissent. Ceci est naturel, puisque le papier ne renvoie que de la lumière rouge. Si nous continuons à l'examiner un certain temps, il se passe un autre phénomène d'ordre psychologique, assez curieux, d'après lequel le papier semble reprendre sa couleur habituelle : le blanc. Eclairons maintenant le même papier avec de la lumière verte. Le fond du papier paraîtra vert et les lettres noires. Les lettres rouges absorbent, en effet, la couleur complémentaire, qui est le vert.

On voit combien il faut prendre garde à la réaction des diverses lumières colorées sur les décors et les costumes, puisque la lumière employée au théâtre n'est jamais de la lumière blanche, semblable à celle du jour. On peut d'ailleurs profiter de l'emploi de la lumière colorée pour donner à certains tons une richesse inaccoutumée, mais ceci demande une certaine expérience, car un emploi maladroit de ces mêmes lumières ne servirait qu'à tuer les couleurs que l'on voudrait mettre en valeur.

3° **La forme.** Celle-ci résulte des différences de brillances, par suite des différences d'éclairement, des contrastes d'ombre et de lumière. Une lumière unidirectionnelle favorise ces contrastes, fait apparaître le relief et la forme des objets. C'est le cas de la lumière du soleil, dont les rayons sont parallèles. On peut réaliser les mêmes effets à l'aide d'une source unique, celle-ci étant accompagnée d'un miroir ou d'une lentille. Il est indispensable que les rayons de cette source ne viennent pas dans le champ de la vision, car ils causeraient de l'éblouissement.

Il faut cependant atténuer les contrastes trop violents par une certaine dose d'éclairage général, bien diffusé. Cela peut être obtenu par l'emploi de foyers avec larges écrans diffusants ou par éclairage indirect. Tout l'art de l'éclairage consiste à réaliser une proportion convenable de l'éclairage unidirectionnel et de l'éclairage diffusé.

On se rend compte, lorsqu'une brume légère rend visibles les rayons lumineux par la lumière qu'elle diffuse, que ces rayons remplissent, pour ainsi dire, réellement tout l'espace compris entre la source, l'objet éclairé et l'œil lui-même. Lorsque l'on imagine un éclairage pour la scène, il faut s'efforcer de se représenter de cette manière le trajet des rayons lumineux, dans leur direction, leur volume et leur intensité. On arrive ainsi à façonner la lumière comme le sculpteur façonne la matière pour en tirer la forme qu'il a conçue.

4° **Le mouvement.** Il y a mouvement, lorsqu'il se produit un changement quelconque dans l'intensité, la couleur ou la direction de la lumière. Si nous regardons autour de nous, nous voyons que tout est mouvement. Rappelons-nous les efforts d'un Monet essayant de fixer sur la toile les aspects fugitifs d'un soleil couchant et l'abondance de tableaux que représente cette féerie en perpétuelle transformation. En introduisant le mouvement dans l'éclairage au théâtre, on fait passer l'éclairage du rang des arts « statiques », comme la sculpture et l'architecture, à celui des arts « vivants », tels que la poésie et la musique. Il n'est d'ailleurs pas impossible de prévoir le temps où le mouvement s'introduira dans l'éclairage de nos maisons et où l'on pourra, dans une même pièce, créer tour à tour l'ambiance lumineuse qui convient : accueillante pour la réception, intime pour la méditation, calme et discrète pour le repos, etc.

Le théâtre est un champ d'expériences unique pour les essais les plus divers au point de vue de l'esthétique de l'éclairage. Un théâtre, comme celui de Yale, est donc une école toute indiquée pour l'enseignement de cette esthétique, si l'éclairage est réellement un art que l'on puisse enseigner comme les autres arts, ce dont personne ne doute à l'Université de Yale.